

LA PETITE-PIERRE Au grès du jazz
Alexandre Von Arx, nouveau programmateur du festival

Le nouveau programmateur du festival Au grès du jazz de La Petite-Pierre a roulé sa bosse du jazz à Vienne, où il a programmé 500 concerts de 1994 à 2006. Il remplace Guy Hergott, qui a laissé sa charge en décembre après 12 ans aux manettes artistiques du festival.



Alexandre Von Arx. DOC REMIS

Malgré les ennuis financiers des dernières années et la démission du directeur artistique historique en décembre, le festival Au grès du jazz a réussi à maintenir le rythme qui lui a permis d'accumuler les records de fréquentation. Les amateurs se demandaient ce qu'il adviendrait en 2015 d'une 13^e édition. La réponse du comité d'organisation (*) est venue hier, avec l'annonce de l'arrivée d'un nouveau programmateur artistique et la confirmation des dates du festival, du 7 au 16 août 2015. Âgé de 43 ans, Alexandre Von Arx est originaire de Vienne. Le lieu idéal pour exercer sa « passion pour le jazz », que ce batteur a choisi de développer plutôt dans l'organisation que sur la scène. De 1994 à 2006, il est directeur artistique de Jazz à Vienne, « le plus grand festival de jazz en Europe ». Sollicité par les organisateurs de La Petite-Pierre, il apporte aujourd'hui son expérience dans les Vosges du Nord. Dans cet endroit qu'il « connaissait de nom », il fera entendre « du be-bop au plus contemporain », comme du « free jazz et du jazz électronique », mais aussi de la soul ou du rythm and blues. « Le jazz, ce n'est

pas une histoire d'étiquette, c'est plus un feeling, une liberté d'improvisation. » On comprend donc qu'il va « continuer de faire le travail qui a été fait », en gardant l'esprit d'éclectisme qui a fait la réputation du festival. Et en programmant « aussi bien des géants qui ont fait l'histoire du jazz que les musiciens de demain ». « Il y a aujourd'hui une note assez soutenue de musiciens africains, qu'il faut conserver. On va ouvrir encore un peu à d'autres types de musique, comme celle de la Nouvelle-Orléans ou le gospel. » Dans le cadre d'une programmation annoncée pour la mi-avril, il parle d'accueillir « des grands ensembles » et d'organiser des « journées thématiques », qui pourraient prendre la forme de « passerelles entre les différentes scènes, pour des musiciens qui seraient là sur plusieurs jours et qui viendraient jouer avec d'autres ».

EMMANUEL VIAU

► (*) Parc naturel régional des Vosges du Nord, association Au grès du jazz, communauté de communes du pays de La Petite-Pierre et commune de La Petite-Pierre

ILLKIRCH Art et Saveurs
Les agrumes pour inspiration



Les agrumes selon Sauveur Pascual. DROITS RÉSERVÉS

Décliner l'art contemporain sur le thème d'une saveur : le Centre européen de formation et de promotion professionnelle a invité des plasticiens à se confronter aux agrumes.

IL Y EUT LE VIN, le café, le chocolat cochon et le thé. Poétiques, colorés et diversifiés, ce sont l'Art et les Saveurs des Agrumes qui ont inspiré cette 19^e exposition. En harmonie avec les talents culinaires, les plasticiens ont interprété les fruits à pépins sur des variations de jaunes d'or, mirabelle, et bien sûr orange. Christian Alligri a sculpté un buste féminin tandis que Virginie Bergeret, issue des Arts déco, décline en six phases la cueillette des citronniers à l'acrylique sur papier. Philippe Bruneteau, avec *Presque de Prestige*, a modelé deux presse-citrons en faïence blanche. Le triptyque de Roger Dale est somptueux et énigmatique. Ombre et lumière à l'huile sur toile ont laissé des traces à interpréter. Photographie, Benoît de Carpentier a interprété des portraits mythiques comme celui de Diane, la déesse en noir et blanc, tandis que Salomé expose sur un plat une fraise en rondelles de citron. À l'acrylique sur bois, Claude Delamarre a peint 3

Agrumes 102x50 cm. Sur une ancienne carte déchirée par l'usure, Philippe Geldreich, avec *Fruits 49A*, réveille les images scolaires. Au pastel et à l'acrylique, Daniel Gerhardt offre des *Agrumes 2015* avec six autres, J. Christophe Gresse Hohnadel donne des titres plein d'humour comme *Ô-ran-ge*, *Ô Désespoir*. Céramiste, Brigitte Husson, avec bois et pâte de verre, va de *La Naissance à l'Ivresse* sans oublier *Esprit* et *Energie*. De Mauricette Jean, on s'arrêtera devant *Passion* et *Citron vert 2015*. Professeur aux Arts déco, Patrick Lang offre des citrons sur papier japonais. Avec une seule pièce à l'encre, Anne Lombardi a réalisé *Gaïa à l'orange bleue*. Catherine L. Meyer propose un texte : *Le Banquet de Platon* et des écorces sèches. D'André Nabarro on retient cinq pièces non titrées. Excellent photographe, François Nussbaumer expose trois *Éclipses*. Par techniques mixtes, Sauveur Pascual propose *Eros*, paysage jaune citron. Robert Stephan l'affirme, *Les goûts et les couleurs ne se discutent pas, ça s'élabore*. Les 57 pièces présentées le prouvent.

JULIE CARPENTIER

► Jusqu'au 30 avril, au CEFPPA, 77 route du Rhin à Illkirch-Graffenstaden.

STRASBOURG MacLennan au TAPS Scala

Touché par La Grâce

Auteur à succès de séries télé anglo-saxonnes et dramaturge, Michael Lewis MacLennan a assisté enthousiasmé à la première française de son texte *La Grâce*, mis en scène à Strasbourg par Jean-Marc Eder du Mythe de la Taverne.

La vie se partage entre Los Angeles et Toronto. Entre théâtre et télé/cinéma. Autant de dualités complémentaires qui épanouissent Michael Lewis MacLennan, né sous le signe des Gémeaux il y a 46 ans. Chaleureux, souriant, décontracté, l'homme découvre ravi Strasbourg sous le soleil. Il y a quelques jours, l'écrivain dramatique et auteur des célèbres séries télé américaines et canadiennes – *Bomb Girls*, *Queer as Folk*, *The Foster's*, etc. – a donné une leçon de cinéma au collège de Munster. Rien ne prédestinait ce fils de policier, grandi dans une banlieue de Vancouver, à créer des fictions pour de grandes chaînes de télé anglo-saxonnes (ABC Family, etc., le câble) ni pour des scènes théâtrales.

Une première française

Dans la course au succès, Michael Lewis MacLennan ne semble pas avoir fait trop de concessions. Alternant le français et l'anglais, il évoque son parcours. La première pièce écrite à l'âge de 25 ans alors qu'il était encore administrateur d'un théâtre. Porté par ce premier succès, il quitte le bureau pour l'écriture. C'est avec *La Grâce* (1996) qu'il décroche une reconnaissance



Michael Lewis MacLennan : « L'écriture pour les séries télé permet une grande créativité. » PHOTO DNA – LAURENT RÉA

critique et de nombreux prix. En découvrant la première mise en scène française qu'en a faite au Théâtre actuel et public de Strasbourg Jean-Marc Eder, l'auteur se dit touché par l'intensité de la pièce qui dépasse le réalisme des situations. « Les moments de danse silencieux reflètent l'âme des personnages, cela apporte une force, une puissance nouvelle au texte », analyse-t-il, en comparai-

son à d'autres versions anglo-saxonnes moins inspirées. Dans ce lâcher-prise chorégraphique, les six personnages en quête de salut se révèlent à eux-mêmes. Reposant sur des dialogues et des monologues traduits par Philippe Loubat-Delranc, *La Grâce* est née d'un voyage en Europe, portée par un sentiment de solitude et des questions autour de « l'annonciation, de révélation et des messages qui

nous sont adressés », indique aussi Michael Lewis MacLennan. Aujourd'hui, c'est la télévision et le cinéma qui l'occupent. « Je touche beaucoup plus de personnes, le rythme est soutenu, l'écriture est collective, nous sommes de cinq à huit auteurs en fonction des séries, explique-t-il. En deux mois le script est écrit, c'est filmé le mois suivant. » Voilà quinze ans qu'il travaille à Los Angeles. Dans la production télé, il a endossé tous les rôles, scénariste, producteur, producteur exécutif et créateur de nombreuses séries comme *Bomb Girls*, qui se déroule durant la Seconde Guerre mondiale au Canada et raconte le quotidien des femmes qui fabriquent des bombes. « Viols, amours saphiques, problématiques sociales, cette série populaire, précise son créateur, a abordé de vrais enjeux politiques. » Malgré le succès et l'expérience, le doute n'a pas lâché MacLennan. Avec le temps, les pressions sont devenues énormes. « Je dois inventer une bonne histoire qui doit avant tout amuser, maintenir le public en haleine. » Celui qui à l'école n'était pas bon en rédaction s'est révélé à lui-même sans pour autant perdre son âme dans les faux-semblants hollywoodiens. À l'image de ses personnages de *La Grâce*. ■

VENERANDA PALADINO

► *La Grâce* jusqu'au 21 mars à 20h30, le 22 à 17h au TAPS Scala. @ www.taps.strasbourg.eu

LITTÉRATURE Groupement des Écrivains-Médecins

Du stéthoscope à la plume...

Ils sont médecins, mais partagent également une autre passion : l'écriture. Le Groupement des Écrivains-Médecins se réunit ce week-end à Strasbourg.

« **CERTAINS** de mes confrères font du golf ou de l'équitation pour évacuer leur stress. Nous, au Groupement, on privilégie l'écriture », résume, l'œil pétillant, Arnault Pfersdorff. Pédiatre réanimateur à Strasbourg, il est lui-même l'auteur de huit ouvrages, dont cinq romans, et vient d'en achever un sixième en attente d'un éditeur. S'il convient que la médecine est une activité professionnelle particulièrement chronophage, il n'en parvient pas moins à se libérer des plages de temps pour écrire. « J'ai toujours mon ordinateur avec moi. Dès que je suis de garde et que j'ai quelques heures de calme, je m'y mets. Il y a aussi les week-ends, les vacances... », indique-t-il encore.

Le prix de la nouvelle et celui de la poésie

Roman, nouvelle, poème ou encore récit ou essai : ils sont environ 150 médecins ou professionnels de la santé à pratiquer différentes disciplines de l'écriture et se retrouver au sein du Groupement des Écrivains-Mé-



Arnault Pfersdorff. PHOTO ARCHIVES DNA – C. LUTZ-SORG

decins. Fondé en 1949, celui-ci a servi de modèle à l'étranger où il a essaimé – Allemagne, Pays-Bas, Hongrie, Brésil, Pologne... Chaque année, il décerne des prix dans diverses catégories à des ouvrages publiés par des médecins. Une ville différente prête son cadre à ces manifestations qui allient échanges litté-

raires et découvertes touristiques. « L'an passé, c'était Montpellier. Je m'y étais rendu et le docteur Paul Noël, président du Groupement, m'avait demandé de prendre en charge l'organisation d'une prochaine session à Strasbourg pour la remise des prix consacrés à la nouvelle et à la poésie », commente encore

Arnault Pfersdorff. Pour la première, le docteur Bernard Cartier (Chartres) s'est distingué avec *Oncologue*, décrochant le premier prix, et pour la seconde, le chirurgien orthopédique Jean-Pierre Brunet (Évreux) avec *Elle aime*. On a beau connaître assez bien le paysage médical de sa région, on peut parfois avoir des surprises. Ainsi, Arnault Pfersdorff, en tant qu'"antenne" en Alsace du Groupement, a-t-il été contacté par son ancien doyen de la faculté de médecine de Strasbourg, dans le service duquel il fut autrefois stagiaire. « C'est comme cela que j'ai appris qu'il écrivait de la poésie ! » Si les deux journées sont principalement à "usage interne", deux rendez-vous sont cependant ouverts au public : la conférence du samedi 21 mars, à 19h45, consacrée aux "Incorporés de force et à la Reichsuniversität Strassburg durant la période nazie", assurée par Arnault Pfersdorff, et les lectures et communications des membres du dimanche 22 mars, à partir de 9h30 – à chaque fois à l'hôtel de la Maison Rouge, 4 rue des Francs-Bourgeois. Une consultation libre, en quelque sorte... ■

SERGE HARTMANN

► Groupement des Écrivains-Médecins : pferdorff@me.com